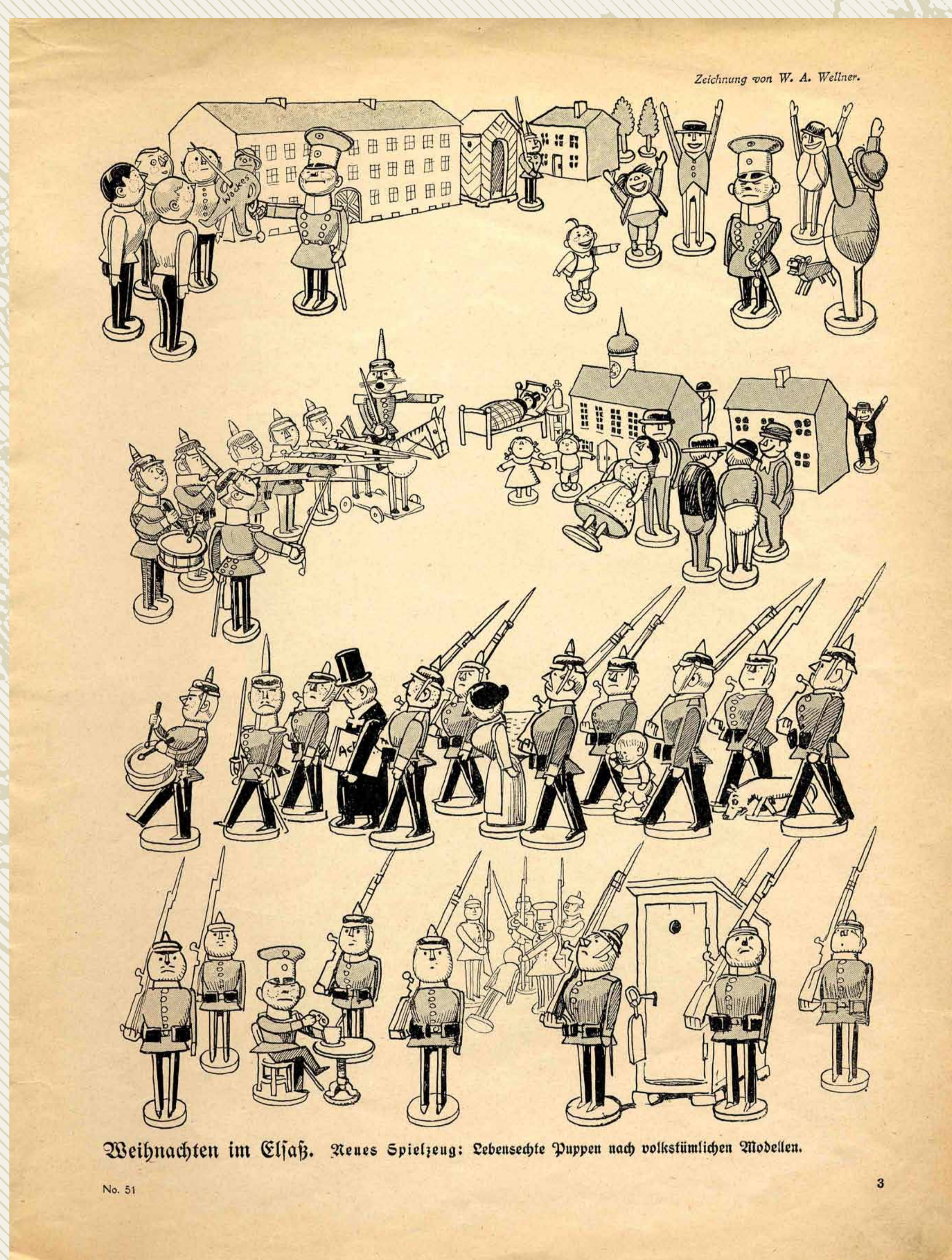


Une constitution de courte durée? / 1

L'AFFAIRE DE SAVERNE (1913)

L'affaire de Saverne éclate en novembre 1913 : un jeune lieutenant en garnison à Saverne, le baron Günther von Forstner, traite les recrues alsaciennes de *Wackes* (« voyous »). En découle une agitation locale à laquelle la presse, alsacienne-lorraine, française et allemande, donne un vaste écho. L'affaire prend de l'ampleur : elle symbolise les tensions croissantes entre autorités civiles et militaires, que la presse autonomiste appelle le « gouvernement d'à côté ».

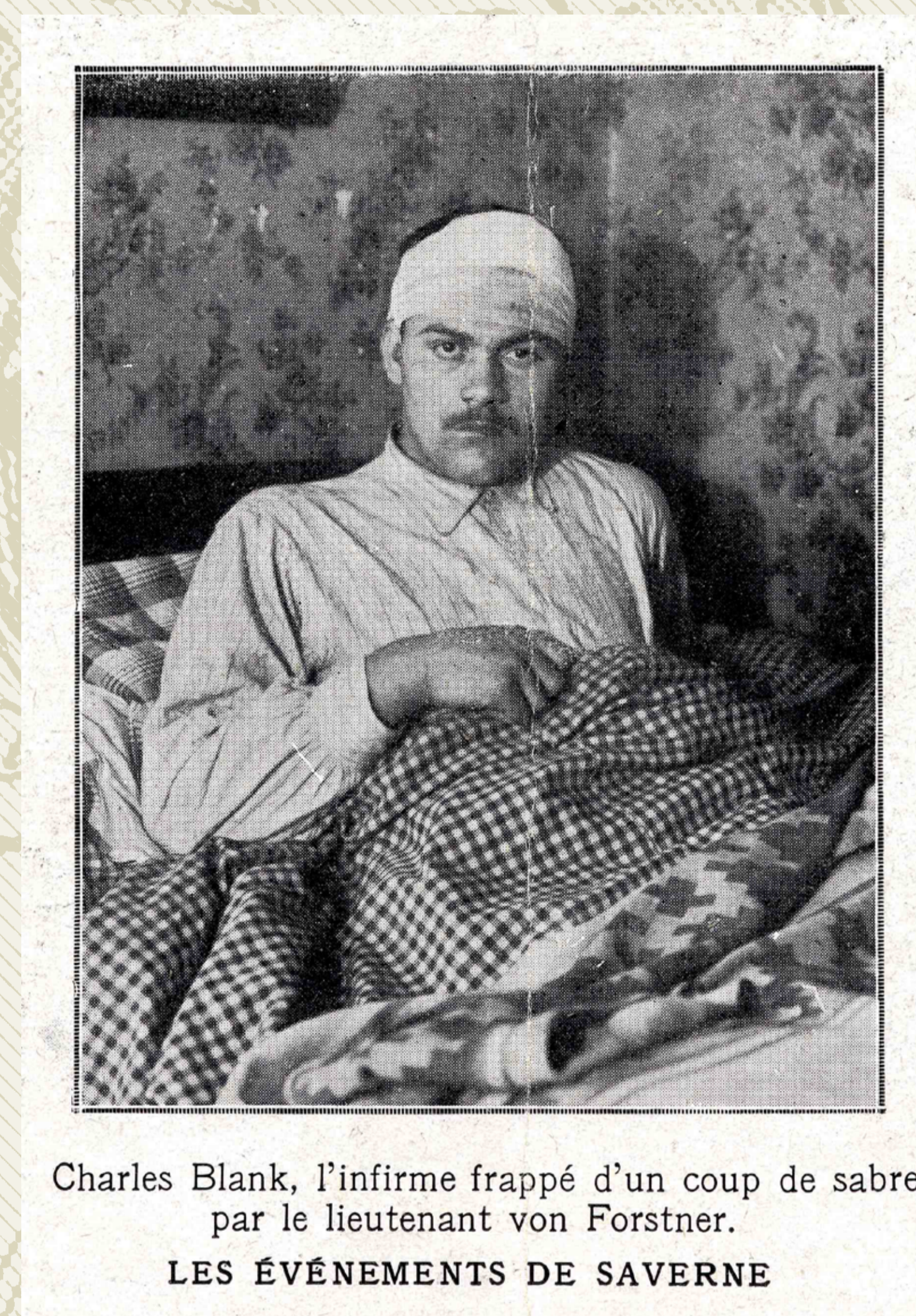
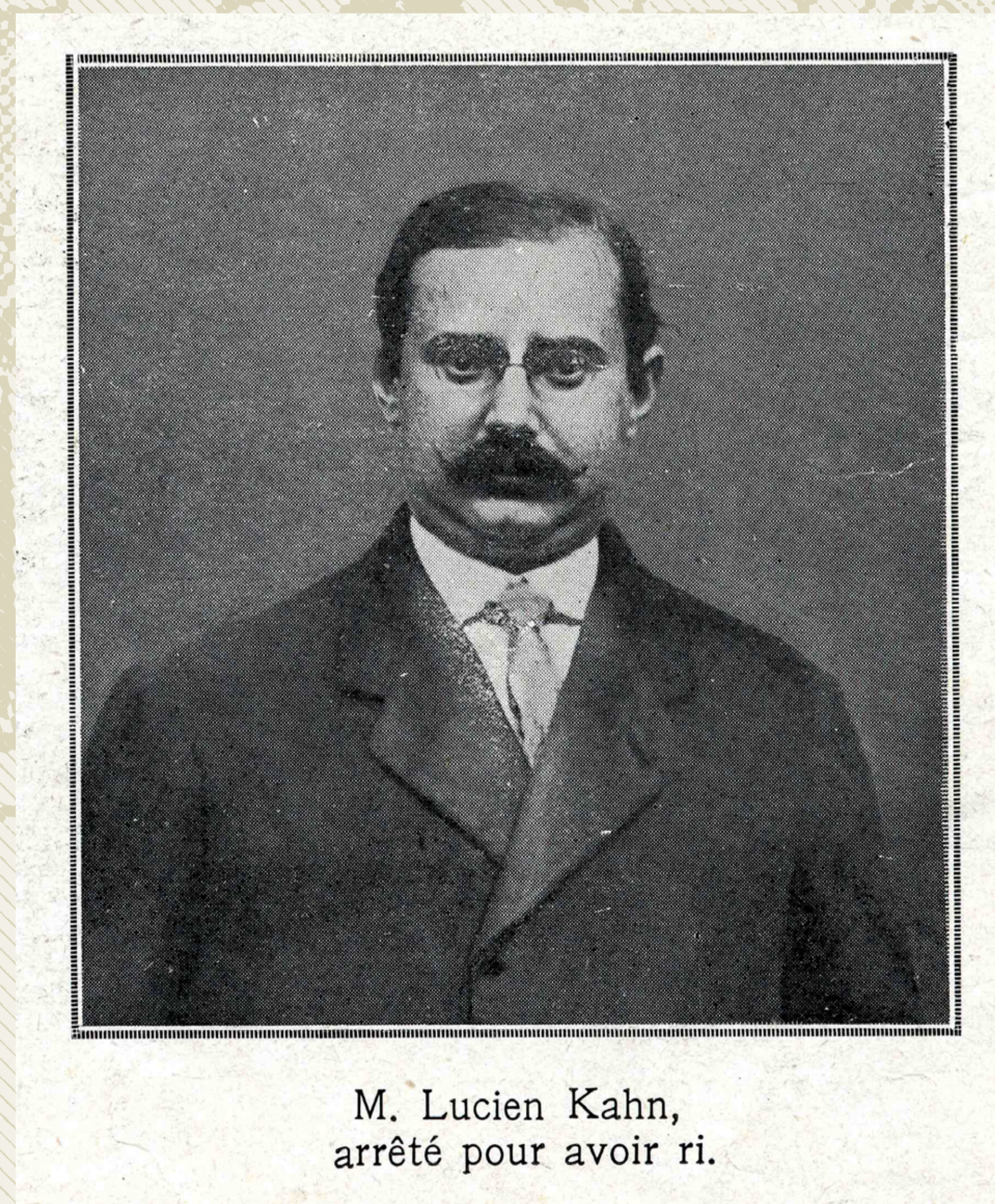
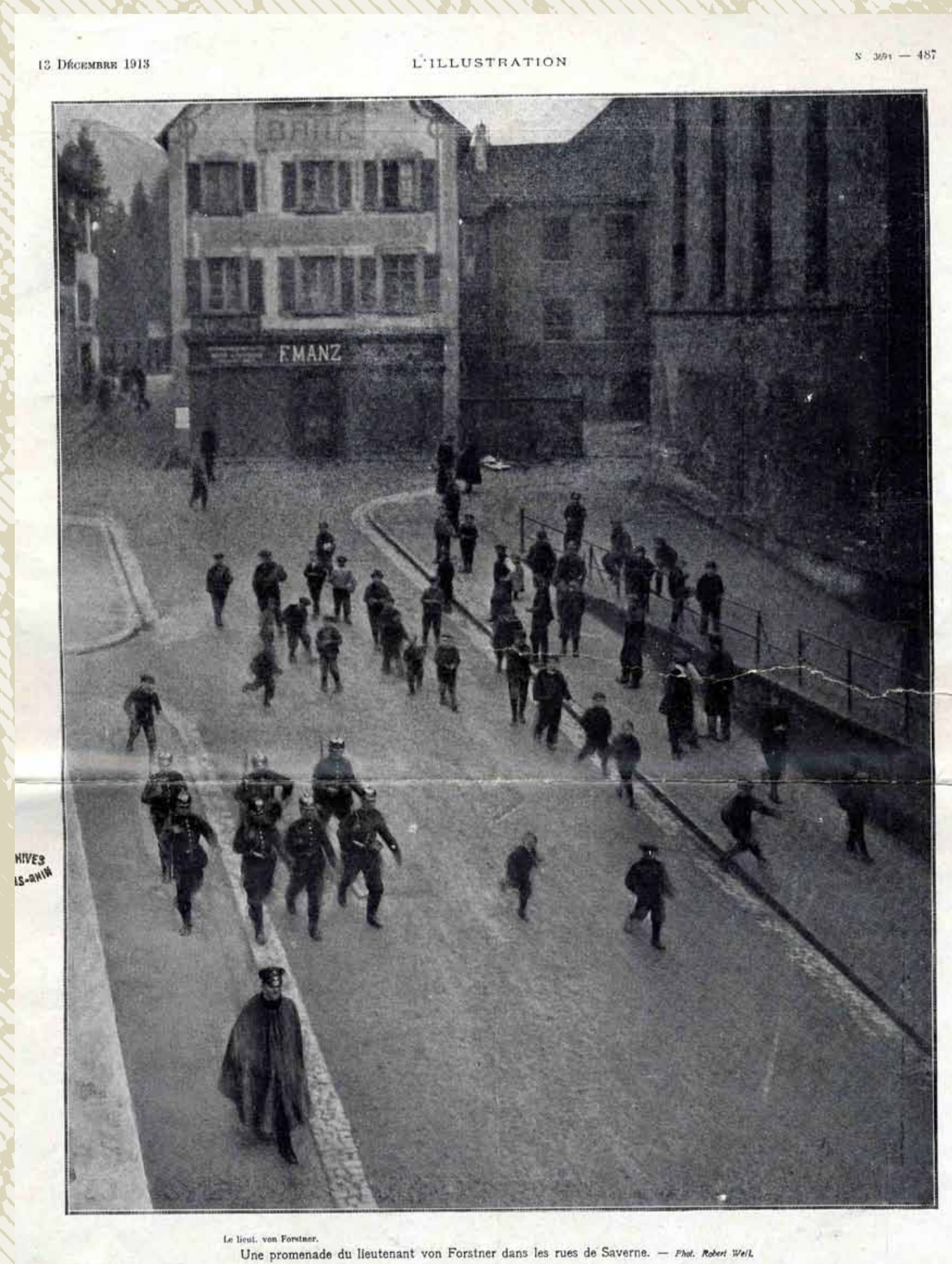
A Berlin, le gouvernement impérial, saisi par les députés d'Alsace-Lorraine, donne raison à l'autorité militaire : ce désaveu provoque, en avril 1914, la démission du gouvernement d'Alsace-Lorraine, remplacé par des fonctionnaires prussiens.



L'affaire de Saverne racontée par les caricaturistes. ADBR 38 J 486.

Couverture du journal satirique berlinois *Lustige Blätter* (1885-1945) croquant le portrait de Von Forstner gardé par des militaires : « Attention lecteur, on ne rit pas, les armes sont chargées », 1913. ADBR 38 J 486.

L'autorité militaire prononce une peine minime contre le baron von Forstner : il est assigné à résidence pendant 6 jours. Après la levée de sa sanction, von Forstner reprend ses provocations : il sort dans les rues de Saverne sous escorte militaire, ce qui déclenche de nombreuses railleries, entraînant à leur tour une intervention de l'armée. Des arrestations arbitraires ont lieu : certains sont arrêtés au seul motif qu'ils ont ri.



Le lieutenant von Forstner dans les rues de Saverne. Une escorte le protège du chahut des enfants. Photographie de Robert Weil, parue dans l'hebdomadaire français *L'illustration* du 13 décembre 1913. ADBR 38 J 486.

Le 26 novembre, une patrouille embarque quatre Savernois qui auraient ri au passage des militaires. L'un d'eux, le banquier Lucien Kahn, se verra attribuer le surnom de Canari (Khan a ri). *L'illustration*, 13 décembre 1913. ADBR 38 J 486.

Le 28 novembre, von Forstner est à nouveau brocardé. Les militaires procèdent alors à une démonstration de force : vers 19 heures, des mitrailleuses sont disposées sur la place du château de Saverne. Après trois roulements de tambour, des soldats capturent une trentaine de badauds, dont trois magistrats qui sortent d'une audience au tribunal. Ils sont conduits à coups de crosse dans la caserne. Une partie d'entre eux passe la nuit enfermée dans un sous-sol glacé du château. *L'illustration*, 13 décembre 1913. ADBR 38 J 486.



L'Empereur, le Chancelier du Reich et le secrétaire d'État aux affaires militaires se rencontrent afin d'évoquer l'affaire de Saverne, *Illustrierte Zeitung*, Berlin, 14 décembre 1913. ADBR 38 J 485.

Les autorités civiles d'Alsace-Lorraine et les démocrates allemands s'indignent. L'affaire remonte au plus haut niveau de l'Empire. Au Reichstag, les députés alsaciens exigent des explications de la part du chancelier Bethmann-Hollweg, qui défend l'armée impériale. Le Parlement émet alors un vote de défiance.

En janvier 1914, les protagonistes de l'affaire sont traduits devant le Conseil supérieur de guerre de Strasbourg, qui estime que les militaires ont accompli leur devoir en rétablissant l'ordre public. Décision lourde de conséquences : le gouvernement civil d'Alsace-Lorraine, désavoué, démissionne. L'affaire de Saverne signe l'échec de quarante ans de politique d'intégration, creuse le fossé entre Allemands et Alsaciens et préfigure la reprise en main de l'Empire par les militaires, au détriment des forces parlementaires et démocrates.